

De: Babeth Guzda
Date: 11 août 2020 14:13:57 UTC+2

Fred Guzda

On aimerait qu'il nous explique, qu'il nous oriente, qu'il décode avec nous.

Mais non, il livre, il partage, il assène, sa colère et un autre indéfinissable sentiment : questionnement ou mépris, suffisance ou dévalorisation de lui-même.

On ne sait jamais vraiment ce qu'il dénonce et si seulement c'est le propos.

Il me semble que l'art est au centre de son travail, qu'il n'en a jamais fini de se demander si tout cela est bien sérieux et vaut la peine qu'il se donne.

Mais je sais aussi qu'il n'a pas le choix, que lorsqu'il expose en bloc des œuvres d'aujourd'hui, d'hier voire de demain, c'est par nécessité, malgré la peur et l'inquiétude que provoque le regard de l'autre.

On peut rester interrogatif devant l'ensemble, chercher un lien, l'écrit peut-être, mais on ne peut nier que l'artiste est un chercheur, qu'il ne se satisfait d'aucune réponse et se garde surtout de nous en donner.

C'est aussi un parleur, il faudra donc pourtant qu'il s'explique autant qu'il le pourra.

De: Babeth Guzda
Date: 9 septembre 2020 23:13:06 UTC+2

Expo Fred Guzda

Ce qui marque c'est la présence de l'écrit, Fred Guzda travaille avec les mots, ils les accroche avec de la mousse sur le mur de l'octroi, ils les encadre, il les écrase pour en faire des monogrammes. Ils sont latins, listes de verbes, ils sont calibrés ou griffonnés un peu salement, mais ils sont toujours là. Et quand la page est blanche, c'est par leur absence qu'on les reconnaît.

C'est noir et blanc, posé sur la pierre de tuffeau, l'escalier en bois sombre accompagne cette dichotomie. C'est pur, essentiel, personnel, intime.

A l'image de ces images silencieuses projetées sur un mur blanc. Lignes géométriques, espace vide, on est transporté dans un univers minimal, clos, un peu étouffant, synthétique. La petite taille de la pièce nous permet d'être aspiré dans cet univers fantomatique, de faire partie de ces pièces ou clairement il y a un manque, une absence.

3 petites toiles, la reproduction d'un tableau de Delacroix nous rappellent que nous sommes dans une exposition, qu'un artiste s'expose.

C'est le travail de plusieurs années, une rétrospective limitée à quelques œuvres, les autres n'ayant droit qu'à un cartel.

Et c'est réussi, c'est beau, blanc, minéral, inscrit dans le lieu. La poésie naît de l'ensemble, cohérent et très esthétique.

En sortant, on voit les monogrammes dorés au-dessus de la porte. Colorés et en relief, ils sont le seul travail de la matière, comme si de temps en temps, les mots ne suffisaient plus.